

## CONTEXTE :

Confiée à l'ADEA (Association pour le développement de l'Environnement Artistique), patronnée par le Ministère de la Culture

Cette commande de la Ville a été faite dans le cadre de l'opération « Treize villes treize œuvres » lancée par Jack Lang au lendemain de la victoire de François Mitterrand aux présidentielles de 1981. Le but était de diffuser l'art en France, en le sortant de ses circuits habituels. = art mural, car ils correspondent à la volonté de diffuser l'art tout en investissant des équipements collectifs, propriété de tous. Toutes les œuvres sont situées en plein centre ville. Collection de tableaux humains. Animation plastique de l'espace urbain.

Eviter l'enfermement des artistes.

## COUT :

Environ 200.000 francs, à moitié pour la Ville et à moitié pour le Ministère de la Culture. Mais le Ministère redonnera des subventions pour une somme équivalente pour une autre œuvre d'art.

## INAUGURATION :

Lundi 21 juin 1982 .

Inaugurée à 12 heures 15 par Edmond Hervé en présence d'Hervé Télémaque.

## L'artiste :

A l'origine, c'est un artiste rennais, Gilles Mahé, qui avait dans un premier temps été retenu ; et peut être même avant Cueco, finalement retenus respectivement pour Le Mans et Limoges. Motif pour refuser Mahé : « « Il ne nous a pas été possible de retenir votre proposition, œuvre forte certes mais dont la tonalité était difficile à supporter dans un espace quotidien ».

A déjà exposé dans la Maison de la Culture de Rennes en 1976.

Trois artistes sont chargés d'exécuter la création de Télémaque : Michel Rival, Katleen Kugel et Didier Braun.

## La peinture :

Comme souvent la peinture de Télémaque, elle est basée sur les objets quotidiens :téléphérique, pavé éponge, chaussure de tennis, fronde attrapant une sorte de soleil, un hybride palmier-cahut et une baigneuse. Ce dernier élément est inspiré par la baigneuse de Matisse, à qui Tel a voulu rendre hommage. A noter deux oinscriptions : la mort, et 1789 deux fois. Selon les propres mots de l'artiste : « La première est une provocation ; quant à 1789, c'est écrit deux fois parce que c'est toujours à refaire ».